Le Monde d'Édouard-Montpetit

Volume 19 nº 2 Octobre 2010

Campus de Longueuil

La bibliothèque fait peau neuve

Carmen Vigeant, agente de bureau au comptoir du prêt, fraîchement remis à neuf.

La bibliothèque du campus de Longueuil a subi une métamorphose complète depuis le 28 mai, date à laquelle les travaux de rénovation ont débuté. Même s'il est prévu que les travaux soient terminés en mars prochain, les étudiants s'approprient déjà une partie des nouveaux lieux, ce qui réjouit au plus haut point les bibliothécaires Michelle Chartier et Nancie Lamontagne, ainsi que le directeur adjoint des études et responsable de la bibliothèque, Louis-Marie Dussault. Vue d'ensemble sur un projet attendu depuis longtemps, qui permet à présent d'envisager de nouvelles avenues prometteuses pour l'avenir.

Suite en page 2

Professeure de sociologie

COLETTE ST-HILAIRE RACONTE SA CRISE D'OCTOBRE

Dans la nuit du 16 octobre 1970, quelque 450 personnes étaient arrêtées à la suite de l'instauration de la Loi sur les mesures de guerre du gouvernement Trudeau. Quarante ans plus tard, la professeure de sociologie Colette St-Hilaire se souvient. Elle faisait partie du lot des personnes arrêtées. Au printemps dernier, elle a accepté de témoigner dans le cadre d'un documentaire qui a été diffusé à Radio-Canada, au début du mois d'octobre, et de faire profiter ses étudiants de cette expérience, au-delà de laquelle elle a poursuivi son militantisme.

M^me^ St-Hilaire enseigne la sociologie à des étudiants de Sciences humaines. Depuis son arrivée au Collège, jamais elle n'avait dévoilé à ses étudiants qu'elle a déjà été arrêtée et mise en prison pendant 10 jours, au cours de la crise d'Octobre : «Je n'ai jamais voulu faire dans la victimisation. Je me suis toujours tenue à l'écart de ça, mais je n'ai pas non plus honte d'avoir été arrêtée. Je l'assume complètement, précise-t-elle. Je pense que d'avoir été arrêtée est un signe d'un abus de pouvoir. J'étais militante à l'époque. Et je n'ai pas honte de ce qui est arrivé, je me suis toujours dit, en même temps, que je n'ai pas choisi cette profession pour mettre de l'avant mes histoires personnelles.»

Suite en page 6

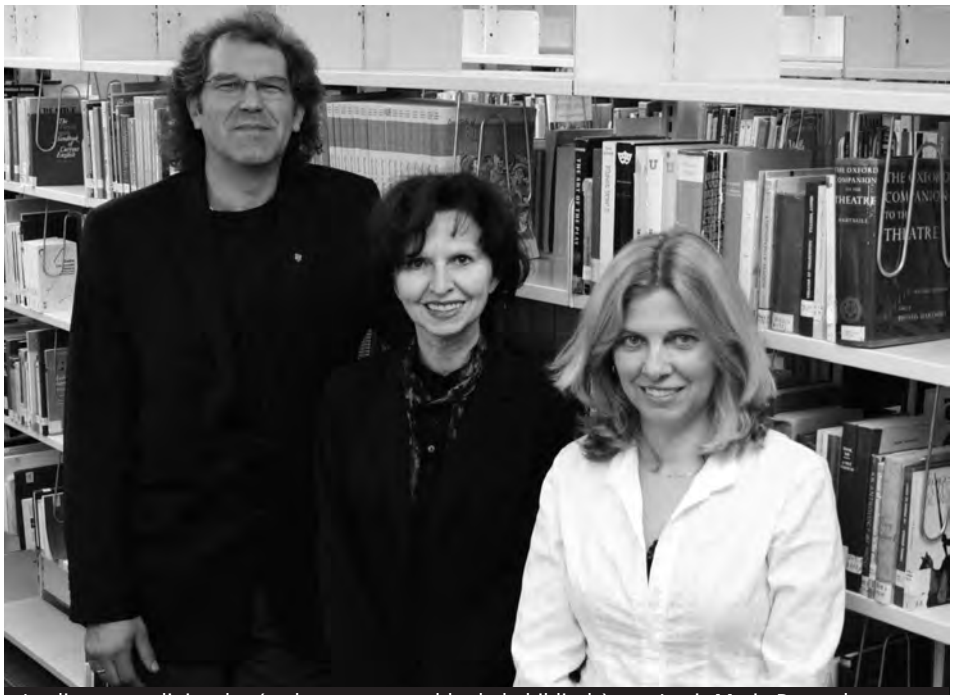
suite de la page 1

La bibliothèque fait peau neuve

Depuis la réouverture partielle de la bibliothèque, le 23 août, l'équipe de la bibliothèque est ravie de constater que les étudiants et les membres du personnel s'approprient leur nouvel environnement. «Comme le nombre de places assises est toujours limité pour le moment, les étudiants s'installent un peu partout, à travers les rayons par exemple, une chose que nous ne permettrions pas en temps normal, fait remarquer Nancie Lamontagne. C'est bon signe, l'accueil des étudiants ayant été plus mitigé à la rentrée, comme il n'y avait aucun poste informatique pendant la première semaine.»

M^me^ Lamontagne rappelle que les collections sont actuellement disponibles, mais que les périodiques le seront seulement au cours de la session d'hiver. Par ailleurs, les salles de groupe, la section de la bibliothèque donnant sur la rue De Gentilly et un second laboratoire informatique seront prêts un peu plus tard, au cours de l'année scolaire. Évidemment, des travaux de finition et d'ajustement se poursuivent.

Malgré tout, les deux bibliothécaires se disent satisfaites de l'avancement des travaux. «Du côté des services techniques, tout est quasiment terminé. On a déjà nos locaux, le mobilier et notre matériel sont en place et nous pouvons dire que nous sommes fonctionnels», indique M^me^ Chartier.



Le directeur adjoint des études et responsable de la bibliothèque, Louis-Marie Dussault, accompagné des bibliothécaires Michelle Chartier et Nancie Lamontagne.

De nombreux atouts

Ces travaux permettront de rendre les ressources davantage disponibles. «Les DVD dont le prêt est permis aux étudiants ne seront plus situés derrière le comptoir de prêts, comme avant, précise M^me^ Lamontagne. Puis, alors que les numéros courants des périodiques se trouvaient dans un local fermé, ils seront désormais en accès libre. Bref, on veut que nos ressources servent et soient vues.» Autre avantage : toutes les classes du système de classification se suivront, ce qui facilitera le repérage des documents par les usagers. De plus, les usagers se trouveront plus près de leur technicienne en documentation, puisque tout a été pensé pour que l'aide à la recherche soit à proximité. D'ailleurs, des postes informatiques ont également été installés à certains endroits stratégiques.

La nouvelle bibliothèque permet de gagner de l'espace. «Ça va être attrayant, plus convivial et plus chaleureux, soutient M^me^ Lamontagne. Les allées seront beaucoup plus larges et les lieux, plus aérés. Les nouveautés seront également mises en valeur avec plus de présentoirs.»

Sa collègue, Michelle Chartier, signale que la nouvelle salle d'animation se veut des plus prometteuses pour l'avenir. «Pour l'hommage aux auteurs, on va avoir une belle grande salle conçue spécialement pour ce genre d'événement, ce qui nous permettra également de développer d'autres événements rassembleurs.»

Pour sa part, Louis-Marie Dussault fait part de la possibilité d'accueillir davantage de citoyens de la Ville de Longueuil : «Le fait d'avoir une nouvelle bibliothèque va probablement créer un engouement pour venir à la bibliothèque du Collège, estime-t-il. Pour ma part, comme j'ai le mandat de mettre en place de nouvelles activités d'animation, je me réjouis de voir naître la nouvelle salle d'animation. Il est possible que, dans le futur, de nouveaux partenariats voient le jour, permettant de faire participer davantage la communauté de Longueuil aux activités de la bibliothèque.» Pour l'instant, il est à préciser que les partenariats entre la Ville de Longueuil et le Collège sont mainte-

Mouvements de personnel

au 18 octobre 2010

PERSONNEL DE SOUTIEN

POSTES

Ghislain Bernier, appariteur à la Direction des systèmes et technologies de l'information;

Mathieu Lamarre, technicien en informatique à la Direction des systèmes et technologies de l'information;

Bernard-Mathieu Tanguay, technicien au banc d'essai au Service de l'assurance qualité de l'École nationale d'aérotechnique.

PROJET SPÉCIFIQUE

Ginette Ménard, agente de bureau classe 2 au Service des ressources matérielles de l'École nationale d'aérotechnique.

RETRAITES

Johanne Painchaud, enseignante au Département des techniques d'éducation à l'enfance, le 21 septembre 2010;

Abdelkrim Rais, enseignant au Département d'avionique de l'École nationale d'aérotechnique, le 27 janvier 2011;

Jean-Louis Neault, enseignant au Département de propulseur de l'École nationale d'aérotechnique, le 4 février 2011;

Monique Chantal, enseignante au Département de biologie, le 24 février 2011;

Marc Ory, conseiller pédagogique à la Direction des partenariats d'affaires et du Centre des services aux entreprises et de la formation continue de l'École nationale d'aérotechnique, le 28 février 2011.

nus, c'est-à-dire que les citoyens de Longueuil inscrits à l'une des bibliothèques municipales peuvent également emprunter à la bibliothèque du Collège. Toutefois, ils n'ont pas accès aux documents audiovisuels ainsi qu'aux diverses bases de données. De plus, les employés actifs et les étudiants inscrits à des programmes de l'enseignement régulier du Collège peuvent emprunter dans les bibliothèques de la Ville de Longueuil.

Parmi les autres avantages des travaux, notons la possibilité, pour les usagers, de choisir entre plusieurs lieux en fonction des besoins. «Ils pourront choisir entre un lieu où règne le silence total, une salle pour le travail de groupe, un endroit où il est possible de parler en chuchotant, etc. Tout le monde pourra y trouver son compte et, pour le personnel de la bibliothèque, ce sera aussi plus simple de faire respecter les règlements!», fait remarquer M. Dussault.

Des choix éclairés et des délais serrés

Avant que les travaux soient entrepris, les bibliothécaires et M. Dussault ont visité plusieurs bibliothèques afin d'être en mesure de faire des choix judicieux. «Nous pouvons dire que nous avons vu une bonne douzaine de bibliothèques rénovées au cours des 10 dernières années, indique M. Dussault. Les personnes rencontrées ont été très généreuses de leur expertise. Elles ont pu nous dire quoi faire et quoi éviter, ce que nous avons grandement apprécié. Ces visites ont contribué à maximiser notre espace et à ne pas répéter certaines erreurs qui ont pu être commises ailleurs.»

À partir du moment où l'octroi de la somme permettant de réaliser les travaux a été confirmée, la course a commencé. «Une trentaine de dépôts de projets d'ingénieurs ont été présentés. Les délais étaient des plus serrés, affirme M. Dussault. Au départ, on a travaillé sur un premier concept qui était sur deux étages. En raison de nouvelles règles du Code du bâtiment, il a toutefois fallu se raviser et opter pour un agrandissement par l'intérieur et non par l'extérieur. De plus, nous n'aurions pas été en mesure de terminer les travaux pour le début de l'année scolaire. Nous avons donc dû faire des choix déchirants, comme décider de délocaliser la matériathèque et d'autres bureaux, ce qui a créé une sorte d'effet domino sur le campus.» Rappelons que la fin des travaux est prévue pour mars 2011.

L'élargissement de 900 mètres carrés par l'intérieur permet d'accroître de 15 % le nombre de places assises dans la bibliothèque.

Le nombre de salles de groupe triplera, passant de 7 à 21 salles.

L'investissement totalise 3,8 millions de dollars.

La fin des travaux est prévue pour la fin mars.

La technicienne en documentation, Mélanie Dubé, au bureau d'aide à la recherche.

Programme «Ici on recycle !»

La candidature du Collège acceptée

Le Collège a appris, au début d'octobre, que sa candidature au *niveau 1 – Engagement* du programme «Ici on recycle !» de Recyc-Québec a été acceptée, marquant le pas d'une nouvelle démarche en faveur d'une meilleure gestion des matières résiduelles.

Le niveau «Engagement» désire amener les industries, les commerces et les institutions à prendre le virage vert dans une démarche leur permettant de mieux connaître la *Politique québécoise de gestion des matières résiduelles 1998-2008* ainsi que les matières résiduelles qu'ils génèrent. À ce niveau, les établissements s'engagent formellement à mettre en place des mesures de gestion des matières résiduelles, selon le principe des 3RV (Réduction, Réemploi, Recyclage et Valorisation), et à communiquer cet engagement au personnel et à la clientèle de leur établissement.

Cette reconnaissance de *niveau 1 – Engagement* est valide pour deux ans. Si des actions d'information et de sensibilisation permettant de répondre aux exigences du niveau deux sont menées et jugées satisfaisantes au cours des deux prochaines années, le Collège pourrait accéder au niveau deux, soit celui de la mise en œuvre.

Pour la technicienne en environnement du Collège, Maya de Cardenas, l'inscription d'Édouard-Montpetit au programme «Ici on recycle !» comprend de nombreux avantages. «Cette adhésion permettra de faire connaître publiquement nos réalisations et notre engagement et démontre, une fois de plus, que le Collège a envie de participer à l'effort collectif qui concerne la gestion des matières résiduelles, indique-t-elle. De plus, le programme permettra de faire homologuer nos réalisations par un tiers indépendant issu du gouvernement, en l'occurrence Recyc-Québec, tout en reconnaissant et soulignant la participation des employés à l'implantation de mesures de 3RV.»

Dans le cadre du 25e anniversaire de Plein sud

Les œuvres d'art contemporain du Collège en vedette

Dans le cadre de l'année marquant son 25e anniversaire, le centre d'exposition Plein sud proposait, du 21 septembre au 30 octobre, de se plonger dans un décor constitué de plusieurs créations issues de la collection d'œuvres d'art contemporain du Collège. L'exposition, qui s'est tenue tant à la galerie Plein sud qu'à l'École nationale d'aérotechnique, revêt une symbolique des plus intéressantes, puisque la collection est pratiquement née au même moment que Plein sud, qui a vu le jour en 1985.

L'historien et critique d'art Pierre Rannou, aussi enseignant aux départements de cinéma et d'arts plastiques au Collège, a agi comme commissaire invité par Plein sud dans le cadre de l'exposition d'œuvres d'art contemporain du Collège.

La collection d'œuvres d'art contemporain du Collège regroupe 118 œuvres. Dans le cadre de l'exposition, 55 d'entre elles ont été accrochées au campus de Longueuil, à Plein sud, puis 24 ont été mises en valeur à l'ÉNA. La sélection des œuvres a été effectuée par l'historien et critique d'art Pierre Rannou, également professeur aux départements de cinéma et d'arts plastiques du Collège.

M. Rannou salue le fait que le Collège ait eu l'initiative de se porter acquéreur d'œuvres d'art contemporain et de se constituer une collection. «Il est peu courant qu'un établissement collégial québécois possède une collection consacrée entièrement à l'art contemporain. Bien qu'il puisse s'agir d'une façon originale d'implanter un cégep dans son milieu, cette pratique reste encore aujourd'hui très marginale, malgré l'importance qu'une telle collection peut représenter pour le milieu des arts visuels locaux. En amorçant la sienne, le Collège faisait donc preuve de leadership en la matière», indique M. Rannou, à l'intérieur d'une publication regroupant l'ensemble des 118 œuvres de la collection.

La collection du Collège compte 118 œuvres de 87 artistes ou duos d'artistes professionnels différents. Parmi eux, notons Pierre Ayot, Cozic, Serge Lemoyne, Pierre Granche, Louise Robert, Marc Séguin, Michel Lamothe, Sylvie Readman, Claire Lemay et Carole Simard. «La collection n'a pas été constituée dans le but d'être exposée dans un lieu unique comme un ensemble cohérent. Dès le départ, il a été décidé qu'elle ne jouirait pas d'un espace d'exposition dédié et permanent, mais qu'elle serait présentée continûment en utilisant les espaces disponibles sur les deux campus. Disséminée tant dans les espaces publics (corridors, escaliers, bibliothèque, etc.) que dans des espaces moins accessibles (bureaux de direction, bureaux d'employés, bureaux d'enseignant), elle a ainsi profité d'un réel effort de diffusion.»

La directrice générale et artistique de Plein sud, Hélène Poirier, rappelle, à l'intérieur du nouveau catalogue, que c'est en 1983 que la première œuvre de la collection a été acquise par le Collège. Il s'agissait d'une œuvre de Serge Tousignant. «Cette première acquisition illustre un parti pris manifeste

> « Il est peu courant qu'un établissement collégial québécois possède une collection consacrée entièrement à l'art contemporain. »
>
> **— Pierre Rannou**

Parmi les 118 œuvres d'art contemporain, 55 ont été accrochées à Plein sud, du 21 septembre au 30 octobre.

Une des 24 œuvres mises en valeur à l'École nationale d'aérotechnique dans le cadre de l'exposition.

d'établir de plain-pied une collection d'œuvres contemporaines de qualité, soutient-elle. La création en 1985 de la Galerie d'art du collège Édouard-Montpetit témoigne une fois de plus de cette volonté. Devenu Plein sud, un centre d'exposition maintenant autonome dans sa gestion, le lieu est entièrement dévoué à l'art actuel et il a certainement contribué, à titre de conseiller, à la qualité de la collection et au maintien de cette ouverture du Collège envers l'art contemporain.»

Une publication attendue

Le lancement de la nouvelle publication regroupant l'ensemble des œuvres de la collection du Collège, de 1983 à 2010, a été lancée le 26 octobre dernier, à Plein sud. Celle-ci sera notamment disponible à la Librairie coopérative.

Selon Pierre Rannou, ce catalogue répond à un besoin évident : «Malgré les efforts de diffusion, la collection du Collège demeure peu connue, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Collège. Différents facteurs peuvent expliquer cet état de fait. Le plus important, nous semble-t-il, découle de l'absence de documents la présentant et identifiant toutes les œuvres qui la composent. Il existe certes un registre de ces œuvres, sorte de fiche technique plus ou moins exhaustive selon les informations disponibles, mais il n'est pas accessible à un large public. La publication du catalogue vient combler cette lacune.»

Pour le directeur général du Collège, Serge Brasset, cette publication est également une agréable façon de souligner les 25 ans de Plein sud et sa cohabitation avec le Collège : «Le Collège est fier de soutenir, dans la mesure de ses moyens, les artistes professionnels, et de promouvoir auprès de ses étudiants, de son personnel et de sa communauté, l'art dans toute sa diversité, répondant en cela à sa mission éducative.»

Édouard autour du monde

Les universités technologiques mexicaines s'intéressent à l'ÉNA

Gustavo Flores Fernandez, Manuel Felipe Alvarez Caldron, Tirso Juan Ordaz Coral, Mayra S. Parra, Francisco Rangel Caceres, Jesus Maria Contreras Esparza, Gerardo M. Lara Orozco, Arturo Salgado Uriostegui, Héctor Arreola Soria, Ruben Lara Valdés, Serge Brasset, Serge Rioux et Nicole Mercier.

Le Service de développement international du Collège, en collaboration avec Cégep international, a eu l'honneur d'accueillir, le 19 octobre dernier, une délégation des universités technologiques mexicaines intéressées à établir des collaborations avec les cégeps. Le coordonnateur général des Universités technologiques, M. Hector Arreola, ainsi que le responsable des relations internationales, Dr. Gustavo Flores, accompagnaient sept recteurs des Universités technologiques mexicaines. Durant leur séjour au Canada, cette délégation a visité plusieurs collèges, notamment l'École nationale d'aérotechnique, où la délégation a eu l'occasion de visiter les installations de l'École.

suite de la page 1

Professeure de sociologie

Colette St-Hilaire raconte sa crise d'Octobre

Le fait d'avoir été approchée par un cinéaste, qui préparait un documentaire pour Radio-Canada dans le cadre du 40e anniversaire de la crise d'Octobre, lui aura permis de changer momentanément son fusil d'épaule : «Au début, le cinéaste devait seulement faire une entrevue avec moi. J'ai accepté, parce que je n'ai aucun problème à parler de mon expérience, explique la professeure. Cela dit, le cinéaste a manifesté un intérêt pour rencontrer mes étudiants. J'ai donc accepté qu'il rencontre un de mes groupes, dans un des cours qui visait à réfléchir sur l'identité nationale, et j'y ai greffé des notions touchant la crise d'Octobre. C'est dans ce contexte que j'ai finalement décidé de dévoiler à mes étudiants le fait que j'avais aussi été arrêtée. Toutefois, j'ai tenu à leur dire seulement lors de la journée du tournage et non avant, afin qu'ils y assistent vraiment par intérêt et non seulement par curiosité. L'objectif était de parler des questions liées à la lutte politique, aux mouvements revendicateurs et à la violence, sans vraiment en faire une activité sujette à évaluation. Compte tenu du sujet, je ne voulais mettre personne mal à l'aise avec cette activité qui, tout de même, se voulait riche en apprentissages.»

L'AVENTURE D'UNE MILITANTE

À l'instar des quelque quarante femmes arrêtées au cours de cette page sombre de l'histoire du Québec, Colette St-Hilaire a séjourné à la prison Tanguay, un lieu à sécurité minimale. Elle en conserve malgré tout de bons souvenirs qui ont été sources de motivation dans ses luttes ultérieures. «La prison Tanguay regroupait la majorité des femmes arrêtées. Ce lieu ressemblait plus à un couvent qu'à une prison. Certains hommes, et quelques femmes, par contre, qui ont été détenus au quartier général de la Sûreté du Québec à Montréal, ou ailleurs, au Saguenay et à Québec notamment, ont connu de mauvais traitements, relate Mme St-Hilaire. Pour la plupart, les femmes arrêtées étaient, dans une vaste majorité, des femmes engagées, et on savait que nous étions en prison parce que nous nous étions mobilisées contre des politiques gouvernementales. Entre autres, je n'ai jamais oublié Pauline Julien, également emprisonnée. Elle organisait toutes sortes d'activités et était un véritable boute-en-train. Finalement, c'est une expérience qui ne m'a pas traumatisée. J'ai d'ailleurs continué de militer ensuite.»

Il y a 40 ans, Colette St-Hilaire était militante dans le mouvement étudiant, en plus d'être active au sein du Front de libération populaire, connu pour avoir été plus ou moins l'aile politique du FLQ, et du Front de libération des femmes. Depuis, comme le visage politique du Québec a évolué, il devenait intéressant de savoir comment ses étudiants réagiraient. «Quand on voit le Québec de 1970, on constate qu'il y a toute une sympathie envers le FLQ, une mouvance assez radicale et un courant de romantisme révolutionnaire. C'est clair que les jeunes d'aujourd'hui, même les plus radicaux, n'ont pas le même regard sur la violence que celui que l'on pouvait avoir quand j'étais jeune, soutient-elle. En 1970, on était encore beaucoup sous l'illusion que la révolution peut apporter des choses et nous n'étions pas conscients que la violence révolutionnaire est une arme à deux tranchants qui peut, une fois les révolutions faites, se retourner contre ceux qui les ont mises en œuvre. Les étudiants ont beaucoup plus cette conscience de la violence et c'est d'ailleurs ressorti dans les discussions de groupe en compagnie du cinéaste. C'est intéressant de voir des jeunes d'aujourd'hui se mettre dans la peau des felquistes de l'époque, et d'autres, choqués de voir que des gens en sont morts. Certains sont admiratifs en voyant à quel point les gens des années 70 luttaient pour leurs revendications. On se battait pour des choses importantes, viscérales, et ce n'était pas un luxe ou une coquetterie, car beaucoup n'avaient pas encore de conditions de vie descentes.»

■ ■ ■ J'ai décidé de dévoiler à mes étudiants le fait que j'avais aussi été arrêtée seulement le jour du tournage ■ ■ ■

— Colette St-Hilaire

La photo de Mme Colette St-Hilaire, prise à Parthenais, le matin de la rafle. Lorsque les étudiants l'ont vue, ils ont eu du mal à reconnaître leur professeure.

DES QUESTIONS PLUS QUE DES RÉPONSES

Selon elle, que les gens soient devenus plus hésitants à s'engager politiquement peut s'expliquer par certaines considérations économiques : «Il n'y a pas qu'un certain individualisme qui peut justifier, aujourd'hui, le désir moins grand de faire de grands mouvements. La consommation a pris une place importante dans la vie des jeunes. Tout le monde a désormais des factures à payer, une auto, etc. Il y a 40 ans, on avait rien, même pas de dettes. Par conséquent, nous n'avions rien à perdre et ça nous donnait une certaine liberté, ce qui me pousse à croire que nous sommes vraiment dans un autre contexte. Puis, dans les années 70, on avait confiance parce qu'on gagnait des luttes. Aujourd'hui, la moindre grève est cassée. Le carcan est devenu très lourd.»

À l'heure actuelle, Mme St-Hilaire se pose plus de questions qu'elle a de réponses sur ce que devrait être aujourd'hui un mouvement politique. «J'ai milité toute ma vie. Je collabore à la revue *Conjonctures*, qui publie des analyses politiques, mais je ne fais plus partie d'un groupe politique depuis de nombreuses années. Dans les groupes de gauche, le bilan n'a pas été très brillant. On n'a pas atteint les objectifs pour lesquels on s'était mobilisé. Il y a un déclin du politique en général et le cynisme peut s'expliquer quand on voit nos gouvernements. Les luttes ne sont pas faciles.»

Pour la professeure de sociologie, le fait de témoigner de son vécu permet, à tout le moins, de ne pas oublier : «La Loi sur les mesures de guerre, c'est une loi qu'on invoque en cas de guerre. Pierre-Elliott Trudeau et Robert Bourassa savaient qu'il n'y avait pas d'insurrection appréhendée; ils ont utilisé le prétexte des enlèvements pour casser tout ce qui bougeait au Québec, fait valoir Mme St-Hilaire. De s'en rappeler et de savoir que les abus de pouvoir ne sont jamais très loin, ça permet aux étudiants et à toute une société de garder en mémoire que ces événements peuvent se passer ici et non seulement ailleurs dans le monde, comme on pourrait parfois le croire. On en a d'ailleurs eu une preuve éclatante lors du Sommet du G20 à Toronto, l'été dernier.»

Nouvelles parutions

Zanipolo (roman)

Marc Ory
Éditions Triptyque

Dans la Venise fastueuse du XVIIIe siècle, un mystérieux personnage bouleverse la scène musicale de la ville. Est-ce un monstre ou une merveille? Qui est-il? D'où vient-il? Son apparition met la vie sens dessus dessous. Une idylle se noue entre cette étrange créature et une jeune soprano. L'Inquisition s'en mêle. Survivront-ils au cataclysme qu'ils ont déclenché? Le peintre Francesco Guardi, au crépuscule de sa vie, se remémore ces folles années et vit un rêve, le temps d'un concert.

Un roman d'une écriture somptueuse, où s'entrecroisent mystère, humour et exubérance.

Marc Ory

Après ses études en philosophie et en sciences politiques à Aix-en-Provence, Marc Ory émigre au Canada et s'établit à Montréal où il enseigne le français. Il entreprend par la suite une formation de pilote d'avion. Il travaille dans la gestion de la formation aéronautique. *Zanipolo* est son second roman après *Chants de Mars*, paru en 2006.

M. Ory est conseiller pédagogique pour la Direction des partenariats d'affaires du Centre de services aux entreprises et de la formation continue du Collège.

Zippo

Mathieu Blais
Éditions Léméac

Dans une ville nord-américaine d'un avenir pas si lointain se prépare un grand sommet économique que le journaliste-militant Nuovo Kahid est chargé de couvrir. Quand l'économie va, tout va, dit-on. Mais les pornoputes disparaissent, les autorités se durcissent, les clochards claquent des dents et la ville tombe en ruine. Par-dessus le marché, une comète fonce sur la terre. Avait-on vraiment besoin de ce caillou sidéral pour annoncer sans crainte de se tromper que la première heure de la fin du monde avait déjà sonné?

Polar noir d'une écriture sèche comme des rafales d'automatiques, ZIPPO est le roman de la nouvelle gauche québécoise, une gauche ouverte sur le monde, informée, informatisée et peu encline au romantique. Mais… La désillusion parcourt les pages de ce livre comme un indicateur de civilisation alarmant. Car les protestataires prennent de l'âge et redoutent ce moment où, vaincus, ils devront rentrer dans le rang pour rejoindre leurs aînés, ces vautours qui se sont engraissés sur le cadavre du monde.

Mathieu Blais

Poète et romancier, Mathieu Blais est enseignant en littérature au Collège et finissant au doctorat en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal. Sa thèse porte sur la représentation de la pauvreté dans les contes québécois du 19e siècle. Il a déjà publié deux recueil de poésie aux Éditions Trois-Pistoles, *Que le cri détaché de ta colère*, 2005; *L'Isthme*, 2006). Son premier roman, *ZIPPO*, a été réalisé en co-écriture avec Joël Casséus.

Mathieu Blais sera au Salon du livre de Montréal, le jeudi 18 novembre, de 19 h à 20 h, et le samedi 20 novembre, de 17 h à 18 h.

cocktail des nouveaux

JEUDI 25 NOVEMBRE

À tous les employés embauchés depuis 2005

PARTICIPEZ au COCKTAIL des NOUVEAUX

Soyez de la fête le jeudi 25 novembre prochain, alors que se tiendra la 4e édition du *Cocktail des nouveaux* depuis 5 ans, un 5 @ 7 conçu pour ceux et celles embauchés au Collège depuis 2005. L'événement aura lieu à la salle B-105, au campus de Longueuil. Dans un cadre festif et décontracté, l'événement, gratuit, se veut une occasion de favoriser les échanges au-delà des frontières de services et de départements.

Les nouveaux sont invités pendant les cinq années qui suivent leur arrivée au Collège fin de faciliter l'intégration des nouveaux de l'année avec ceux des quatre années précédentes.

Parlez-en autour de vous au cas où des nouveaux arrivés au Collège depuis 2005 n'auraient pas reçu l'invitation.

Veuillez confirmer votre présence avant le lundi 15 novembre auprès de Joëlle Vachon au poste 2218 ou à joelle.vachon@college-em.qc.ca.

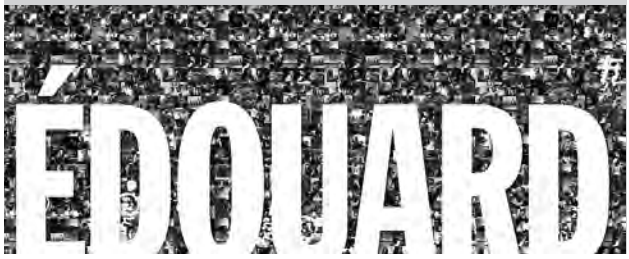
Portes ouvertes

CAMPUS DE LONGUEUIL

Mercredi 10 novembre 2010,
de 18 h 30 à 21 h

ÉCOLE NATIONALE D'AÉROTECHNIQUE

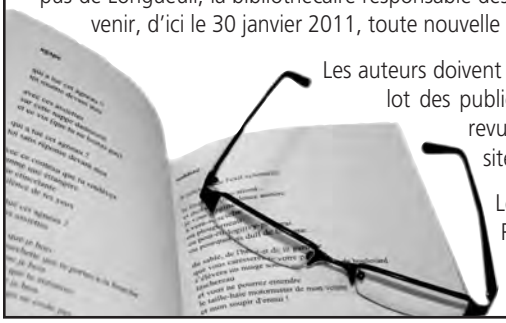
Dimanche 14 novembre 2010,
de 9 h 30 à 16 h 30



HOMMAGE aux auteurs du Collège

Le Centre des ressources documentaires à la recherche de vos productions

En prévision de l'hommage aux auteurs du Collège qui se tiendra le mercredi 20 avril 2011 dans les locaux réaménagés de la bibliothèque du campus de Longueuil, la bibliothécaire responsable des services techniques au Centre des ressources documentaires, Michelle Chartier, invite à faire parvenir, d'ici le 30 janvier 2011, toute nouvelle publication ou production audiovisuelle ayant été publiée ou produite au cours de l'année 2010.



Les auteurs doivent eux-mêmes signaler leurs publications/productions à la bibliothèque, au plus tard le 30 janvier. Le lot des publications et des productions audiovisuelles pouvant être soumises est très vaste : livre, article de revue, création musicale, multimédia ou cinématographique, documentaire, catalogue d'exposition et site Web à portée ou à vocation externe (les sites corporatifs et personnels étant exclus).

Les informations doivent être acheminées par courriel, à l'adresse crdlongueuil@college-em.qc.ca. Pour en savoir plus, il est possible de communiquer avec Mme Chartier, au poste 2609.

Le Monde d'Édouard-Montpetit

Le Monde d'Édouard-Montpetit est réalisé par la Direction des affaires corporatives et des communications à l'intention du personnel du collège Édouard-Montpetit.
945, chemin de Chambly, Longueuil (Québec) J4H 3M6 Tél. : 450 679-2631, poste 2239 • Téléc. : 450 679-6789 • Courriel : celine.leblanc@college-em.qc.ca

Coordination : Céline Leblanc • **Rédaction :** Jean-François Bonneau / ont collaboré : Céline Leblanc • **Infographie :** Philippe Côté • **Photos :** Direction des affaires corporatives et des communications, Robert Houle, M.-C. Plante (photo de Mathieu Blais) • **Impression :** Image-O-Laser • **Dépôt légal :** Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada 4e trimestre 2010. Le journal est disponible en version PDF dans le site Web du Collège : **www.college-em.qc.ca**, section «Le Collège», sous «Publications et communiqués» ainsi que dans le portail intranet du Collège, dans les jours suivant sa parution.